me

rs,

é0-

ont

mi

les

ne

ıer

fi-

ue

ne

ré,

p-

Įui

-il

re

r-

un

es.

es

ux

se

0-

re

le

0-

le

es

de

e.

n-

te

le camp d'Israël et monte au sommet d'une montagne voisine. Là, il élève les mains au ciel, sollicitant la victoire pour son peuple : le combat s'engage. Tant que Moïse tient les mains élevées, les Israélites gagnent du terrain, ils le perdent aussitôt qu'ils les laisse retomber. Dans ce seul fait se dévoilent à vos regards les deux pôles du monde moral : la puissance de la prière et la réversibilité des mérites.

Or, au milieu du second siècle, sous un des persécuteurs les plus acharnés de l'Église, la veille du jour où la grande bataille du paganisme contre le christianisme allait devenir la plus affreuse mélée, je dis mal, allait devenir la plus horrible boucherie que le monde ait jamais vue; au moment où d'un bout de l'empire à l'autre allait retentir le cri du sang : Les chrétiens au lion! où des milliers de jeunes enfants. de vierges timides, de faibles femmes allaient descendre dans les amphithéâtres: Dieu fait partir pour les saintes montagnes de la Thébaïde de nouveaux Moïses. Dévoués tout entiers au service de Dieu, dit Origène, et dégagés des soucis de la vie; ils sont chargés de combattre pour leurs frères, par la prière, le jeune, la justice, la piété, la douceur, la chasteté et par toutes les vertus 1. Jamais mission ne fut mieux remplie. Du fond de leur solitude, Paul, Antoine, et leurs nombreux disciples élèveront vers le ciel leurs mains suppliantes et demanderont la victoire pour leurs frères; et la voix de la vertu, en terrassant Dioclétien et Maximien, obtiendra la victoire aux martyrs et Constantin à l'Église.

Ce n'est pas tout. Le démon était vaincu dans les luttes sanglantes des amphithéâtres; en même temps que les haches émoussées tombaient des mains des bourreaux, ses autels et ses temples s'écroulaient sur toute l'étendue de l'empire; mais il avait, depuis des siècles, un repaire inaccessible, où il devait être forcé. C'étaient les déserts de la haute Égypte, espèce de bagne où Dieu avait relégué les plus redoutables de ces esprits malfaisants. Vous verrez en effet, dans l'histoire

<sup>1</sup> Homil. xxiv, in Num.